

**Olivier CLERICY-LANTA**  
**Secrétaire Général**  
**de la Direction Régionale de l'ENvironnement**  
**(DIREN Centre)**

**DISCOURS D'OUVERTURE**

---

Mesdames, Messieurs, bonjour, merci de votre invitation,

Tout d'abord, je vous prie d'excuser M. Le Préfet de la région Centre, le Directeur régional de l'environnement, les réformes de l'Etat sont preneuses de temps et ne permettent pas de se libérer suffisamment pour ce type de journée.

Ce n'est pas à vous, les acteurs de l'éducation, les premiers acteurs, que je vais dire que l'éducation à l'environnement c'est quelque chose de facile. L'éducation à l'environnement, c'est dur. Je vous ai côtoyés souvent : nous devons tous ramer. C'est dur parce que les attentes de la société nous ont obligés progressivement à structurer, à professionnaliser les réseaux, à développer les réseaux pour une éducation efficace. J'ai connu l'Education Relative à l'Environnement, l'ERE, mais l'on a visiblement changé d'ère : nous devons passer maintenant de l'Education Relative à l'Environnement (ERE) à l'Education à l'Environnement vers un Développement Durable (EEDD). Bon courage !

J'ai bien lu les instructions : nous ne devons pas parler de développement durable. Mais l'on doit quand même expliquer ce que c'est, ou au moins expliquer ce que ce n'est pas. Les mots ont un sens mais le sens, les modes et notamment les traditions acquises, peuvent nous emmener dans des impasses relativement importantes. Un projet de développement durable, ce n'est pas des pots de fleurs sur un rond point. Ce n'est pas un projet repeint en vert, ce n'est pas du Ripolin. C'est un projet en soi. Un projet stable. Un projet durable. L'enjeu, c'est de penser globalement. M. le Président a parlé du vélo et de ceci, et de cela. Le très gros enjeu que nous avons, c'est qu'il nous faut à la fois penser et à l'eau, et au vélo, et à l'air. On a beaucoup, beaucoup, beaucoup de travail. Il nous faut penser globalement, entre les trois piliers du développement durable... Il ne faut pas en parler, pardon. On doit penser large. On doit penser aussi globalement entre tous les acteurs. La gouvernance ce n'est pas la décision unique : cette fameuse gouvernance à 5 on doit l'inventer. C'est l'association, c'est le partage, ce n'est pas simplement la consultation. Ce n'est pas le recueil de l'avis : c'est la définition commune des besoins, c'est la définition commune des solutions.

L'un des points abordés dans nos Assises, c'est la cible. Quelle cible, quel public devons nous toucher ? Et bien je dirais un peu tous. Hélas tous. Les jeunes, certes, les jeunes inquiets pour leur avenir pour la planète, mais aussi les moins jeunes qui ont ancré, bien ancré dans des certitudes anciennes, des modèles anciens, des habitudes de penser, de concevoir notamment certains projets. Egalement les acteurs économiques, mais aussi les consommateurs, les décideurs, mais également ceux pour qui les décisions sont prises. Il y a vraiment là un enjeu énorme. De nombreux modèles sont en train de s'écrouler : modèles sociaux, modèles sociétaux, modèles économiques... Il faudrait faire quand même attention et être vigilants à ce que les modes ne sacrifient pas l'environnement. Du côté de la DIREN, pardon du côté de l'Etat naturellement le plan de relance, mais du côté de la DIREN nous sommes extrêmement vigilants à ce que le plan de relance de l'économie ne sacrifie pas un certain nombre de préoccupations, de nos préoccupations environnementales.

Alors je l'ai dit, l'éducation à l'environnement c'est dur, c'est difficile mais ça dure. Cela fait plus de 20 ans que je côtoie certains d'entre vous. La prise de conscience est lente mais peu à peu, avec les acteurs que vous êtes, avec les partenaires que nous sommes, avec les collectivités, on a appris à se connaître, on a appris à travailler ensemble, on a appris à monter des projets, des coûts d'abord, des projets ensuite. L'éducation à l'environnement ce n'est pas l'affaire d'un seul acteur : là aussi la notion de partage, de travail commun, est essentielle à tous les niveaux. Depuis l'Education Nationale avec des majuscules à l'éducation locale. Les services de l'Etat dans toute sa complexité, dans toute sa complémentarité, sont vos partenaires. Leurs établissements publics également. Et puis, ce qui paraît également important, c'est de ne pas oublier le niveau local, le projet local est vraiment de première importance, le territoire local est vraiment de première importance. C'est là, ce sont dans ces laboratoires, que l'on peut vraiment forger des projets que l'on peut ensuite diffuser.

Enfin l'éducation à l'environnement elle doit durer, et je pense que le principal enjeu de nos Assises, c'est de créer le développement d'une éducation durable au service de l'environnement.

Je vous remercie.